



L'orientation des élèves issus de l'immigration

Aziz Jellab

► To cite this version:

Aziz Jellab. L'orientation des élèves issus de l'immigration : Entre données statistiques et expériences subjectives. Administration & éducation, 2020, 166 (2), pp.67-73. 10.3917/admed.166.0067 . hal-03122110

HAL Id: hal-03122110

<https://inshea.hal.science/hal-03122110>

Submitted on 3 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'orientation des élèves issus de l'immigration : entre données statistiques et expériences subjectives

Aziz JELLAB

Résumé :

L'orientation des élèves issus de l'immigration s'inscrit dans le contexte des mécanismes à l'œuvre dans le système éducatif français en termes d'élaboration des parcours scolaires. Les approches sociologiques nous apportent des résultats statistiques éclairants mais ont tendance à minorer les effets liés au contexte de scolarisation qui engendrent à leur tour des inégalités d'apprentissage et de choix et, in fine, n'interrogent que peu le rapport subjectif construit par les publics à l'épreuve de leur scolarisation. Or il faut prendre toute la mesure de cette complexité en s'appuyant à la fois sur les enquêtes longitudinales et sur la manière dont les élèves construisent des projets d'avenir au rythme des rencontres et de la diversité de leur expérience. Il apparaît que si les inégalités sociales subsumant l'orientation des publics issus de l'immigration procèdent fondamentalement de la position sociale des parents, majoritairement populaire, elles ne sauraient conduire à entériner un déterminisme, comme en témoigne l'expérience d'élèves de lycée professionnel, y compris dans des établissements à forte concentration « ethnique ».

Comment appréhender l'orientation des élèves issus de l'immigration ?

Il convient de penser l'orientation des élèves issus de l'immigration à partir du fonctionnement même du système éducatif français au sein duquel s'insèrent des trajectoires inégales selon l'appartenance sociale et culturelle. On sait que le système éducatif fonctionne comme une machine à trier, où l'orientation, censée accompagner chaque élève à réaliser son projet d'études, s'avère être d'abord une pratique institutionnelle visant à répartir les publics selon les places et leur hiérarchie, de sorte qu'il est opportun de soutenir qu'elle génère une « distillation fractionnée »¹. Il existe deux significations majeures associées au terme « orientation » : il s'agit d'une part d'une répartition des élèves, le plus souvent selon un rapport entre demande d'orientation et places disponibles ; il s'agit, d'autre part, d'une aide au choix ou d'une auto-détermination, impliquant la construction d'un projet d'études et/ou d'un projet professionnel. Pour Jean-Michel Berthelot, l'orientation est « le processus par lequel s'opèrent les ajustements nécessaires entre les souhaits exprimés et les possibilités offertes, l'école fournissant institutionnellement à chacun la possibilité de faire le parcours que ses possibilités et ses goûts lui tracent »². Mais cette définition est bien idéale tant la réalité met en évidence que la possibilité de s'orienter selon ses goûts n'est pas le propre d'une grande part des élèves. C'est que l'orientation reste soumise à de nombreux paradoxes que l'on peut ainsi identifier : le choix précoce et l'obligation du projet professionnel s'imposent aux élèves qui disposent des faibles ressources, scolaires notamment, pour réellement choisir.

Le constat relatif aux élèves issus de milieu populaire est valable pour ceux qui sont issus de l'immigration, même si l'on observe aussi des stratégies éducatives familiales différentes, les

¹ Voir Aziz Jellab, « L'orientation scolaire en France ou de la distillation fractionnée. Des inégalités modulées par l'organisation du système éducatif et par des effets de contexte », document préparatoire au 42^{ème} colloque de l'AFAE, Bordeaux, Mars 2020, disponible sur le site de l'AFAE

² Jean-Michel Berthelot, *Ecole, orientation, société*, Paris, PUF, 1993.

projets des parents d'élèves de la seconde génération étant davantage portés sur la poursuite d'études longues. L'effet capital culturel reste fortement associé au diplôme obtenu par la mère : « Un niveau élevé de diplôme de la mère (au moins un baccalauréat) est toujours explicatif d'un accès en seconde générale et technologique en 4 ans, tout comme, et c'est nouveau, un niveau élevé de diplôme du père »³. Mais lorsque la variable origine sociale se conjugue avec la variable origine culturelle (migratoire), ce sont d'autres inégalités, variables selon le pays d'origine, qui émergent. La note du CNESCO observe que s'agissant des élèves issus de l'immigration, « on observe une nette surreprésentation des jeunes issus des familles immigrées (7,9 points) dans l'enseignement professionnel parmi les jeunes entrés en sixième en 2007 ; cette surreprésentation s'est légèrement atténuée puisqu'elle était de 9,5 points pour les jeunes du panel de 1995. Ces inégalités diffèrent cependant selon l'origine migratoire : les élèves d'origine du Sahel, de la Turquie (pour les garçons) ou du Portugal sont orientés davantage vers l'enseignement professionnel bien que la tendance pour ces deux dernières catégories soit moins nette qu'auparavant. Les analyses économétriques montrent cependant qu'à niveau scolaire et catégories socioprofessionnelles comparables, les enfants issus de l'immigration, et en particulier les élèves d'origine maghrébine, sont moins orientés vers l'enseignement professionnel que les élèves natifs » (CNESCO, 2016, op. cit. p. 58).

Ainsi, ce constat conforte les analyses effectuées par Georges Felouzis & al.⁴ qui interrogent la surreprésentation des élèves issus de l'immigration – les garçons notamment – dans l'enseignement professionnel alors même qu'ils aspirent à la poursuite d'études longues. Il ne s'agit pas de discréditer la voie professionnelle mais de souligner que dans de nombreux cas, les élèves qui s'y orientent la rejoignent moins par projet que par renoncement, sous l'effet conjoint d'un niveau d'acquisition scolaire insuffisant et d'une scolarisation dans des établissements faiblement mixtes socialement.

Les effets inégalitaires des contextes de scolarisation

L'approche longitudinale interroge le rôle de l'école dans le contexte social français. D'une part, le poids de l'origine sociale sur la carrière scolaire reste très prégnant car si l'on compte près de 54% des élèves français appartenant à des familles favorisées, cela n'est le cas que pour 18% des enfants appartenant aux familles portugaises ou originaires d'Asie, et seulement pour 9% des familles turques. D'autre part, les inégalités se renforcent par le fonctionnement pédagogique des écoles et des établissements scolaires, autrement dit, le contexte génère à son tour des différences de réussite selon les modes d'exposition des élèves aux apprentissages, les pratiques d'évaluation mais aussi, et à résultats scolaires équivalents, des politiques d'orientation inégales⁵. Ainsi le niveau socio-économique, majoritairement composé d'ouvriers conjugué à l'origine migratoire et ce qu'elle suppose comme distance culturelle d'avec les savoirs enseignés à l'école et leurs implicites, ne suffisent pas pour comprendre les trajectoires scolaires et les inégalités en matière d'orientation.

L'école n'est pas indifférente aux inégalités de carrière scolaire puisqu'elle les co-produit, les renforce ou les atténue selon les cas. Comme l'observent Georges Felouzis & al.

³ CNESCO, *Inégalités sociales et migratoires comment l'école amplifie-t-elle les inégalités ?* Rapport Scientifique Sept. 2016, p. 58.

⁴ Georges Felouzis, Barbara Fouquet-Chauprade et Samuel Charmillot, « Les descendants d'immigrés à l'école en France : entre discontinuité culturelle et discrimination systémique », *Revue française de pédagogie*, N° 191, avril-mai-juin 2015,

⁵ Voir à ce sujet Olivier Cousin, *L'efficacité des collèges. Sociologie de l'effet-établissement*, Paris, PUF, 1998.

« L'hypothèse de l'indifférence aux différences se fonde essentiellement sur le postulat que l'école "républicaine" serait en accord avec les valeurs d'égalité des chances qu'elle proclame [...] On peut par exemple voir dans les phénomènes ségrégatifs une forme d'inégalité de l'offre scolaire qui n'a rien à envier aux formes plus institutionnalisées de séparation précoce des élèves dans des filières différenciées et hiérarchisées. Dans ce cadre, une part non négligeable des inégalités liées aux parcours migratoires et à l'origine sociale serait due aux phénomènes ségrégatifs et à leurs conséquences sur la qualité de l'enseignement. De même, les effets de composition liés à la ségrégation scolaire ont des conséquences avérées sur la progression des élèves, voire sur des dimensions non académiques, même si les résultats de recherches varient d'un pays à l'autre et que les débats restent vifs pour savoir quelles sont la nature et l'ampleur de ces effets de composition » (Felouzis & al. 2015, op. cit. p. 12). Ainsi, et s'appuyant sur les évaluations PISA (2003 et 2012), Felouzis & al. montrent combien et indépendamment de l'origine migratoire, les résultats des élèves de la première et surtout de la seconde génération se sont particulièrement dégradés, ce qui peut s'expliquer par des effets de contexte engendrant une « discrimination systémique » et non volontaire. Leur postulat central est de soutenir « qu'il existe un lien entre l'accentuation de la ségrégation scolaire des migrants d'une part et l'évolution des inégalités d'acquis de l'autre », ce qui a un effet important sur les trajectoires d'orientation. Cette discrimination systémique et non volontaire procède de l'agrégation de comportements d'acteurs, et se mesure à ses effets quand par exemple, les familles favorisées décident de contourner la carte scolaire ou de scolariser leurs enfants dans des établissements privés, ce qui favorise la concentration d'élèves de milieux populaires dans certains territoires et partant, les difficultés d'apprentissage. Cette discrimination n'est pas la seule à agir sur la scolarité des enfants de milieu populaire, parmi lesquels on trouve une majorité d'enfants issus de l'immigration. Il y a également le plus fort accommodement des familles populaires avec les décisions institutionnelles qui peut renforcer les inégalités de parcours. Celles-ci s'observent par exemple lors de l'orientation vers les filières professionnelles ainsi qu'au sein de l'enseignement adapté. Une note de la DEPP relève que « les jeunes issus d'une famille immigrée sont eux aussi surreprésentés (17 % parmi les élèves de Segpa contre 10 % pour l'ensemble des collégiens du cursus général)⁶.

De la nécessité de penser l'orientation des élèves issus de l'immigration en partant de l'expérience subjective arrimée à l'histoire familiale et collective

Pour comprendre le rapport des élèves à l'école, il faut faire un détour sociologique par la socialisation mais aussi l'histoire familiale insérée dans une histoire sociale, marquée par la migration mais aussi par les transformations affectant le rapport au travail dans les milieux populaires. Les travaux menés par Stéphane Beaud et Michel Pialoux sur la classe ouvrière ont bien mis en évidence les effets engendrés par le déclin de la classe ouvrière sur les projets d'avenir chez les nouvelles générations, mais aussi le désenchantement à l'égard du monde industriel, ce qui rend par exemple compte du désintérêt des élèves à l'égard du secteur secondaire. C'est dans ce contexte de transformation sociale que prend sens la valorisation, désormais ancrée, chez les parents issus de l'immigration, de la poursuite des études longues, d'autant plus qu'ils font l'expérience d'un durcissement de l'accès au marché du travail pour les moins qualifiés d'entre eux : « Dans la mesure où l'orientation en

⁶ DEPP, « Après leur entrée en sixième en 2007, près de quatre élèves de Segpa sur dix sortent diplômés du système éducatif », *Note d'information*, N°2, 2017).

LP devient le symbole de l'échec scolaire et de la relégation sociale, le choix des études longues s'est imposé aux parents ouvriers comme la seule voie possible pour leurs enfants. "Continuer", "aller le plus loin possible", "avoir des bagages", etc., sont des expressions toujours prononcées avec un mélange d'espoir et de crainte et qui reviennent de manière récurrente dans les entretiens avec les parents »⁷. L'un des paradoxes que l'on peut relever, alors que les parents d'élèves issus de l'immigration – notamment maghrébine – convoient davantage les études longues, leurs enfants, notamment les garçons, restent davantage orientés vers la voie professionnelle. Cela conduit-il pour autant au ressentiment chez ces élèves ? Nos observations de terrain, menées auprès d'élèves de lycée professionnel, et alors que nous nous interrogeons initialement sur le rapport au savoir chez des publics vivant leur orientation sur le mode d'une « chute », ont mis en évidence l'existence d'une « ethnicisation » de certains établissements scolaires. Celle-ci se remarquait par une forte concentration d'élèves issus de l'immigration dans certains lycées professionnels mais aussi dans des spécialités à faibles taux de pression. Mais l'écoute des élèves laissait apparaître une diversité des manières de vivre leur scolarité : pour les uns, « se retrouver en LP » était interprété comme l'effet d'une double discrimination, à la fois scolaire et ethnique ; pour les autres, le LP constituait réellement une « nouvelle chance » pour s'en sortir⁸.

La concentration d'élèves issus de l'immigration dans certains LP conduit à une perception ethnicisante des difficultés professionnelles : « *On a pas mal de problèmes avec des élèves d'origine africaine et surtout d'origine nord-africaine... c'est leur manque de respect, ils nous narguent aussi, ils ne veulent rien faire... il y en a un qui m'a dit ce matin même : "de toute façon, monsieur, vous vous emmerdez à nous faire cours pour 1200 Euros par mois, alors que moi, je deale du shit et je gagne cette somme en une journée"...* ils se la jouent » (H, 39 ans, PLP de maçonnerie). A cette concentration des élèves d'origine immigrée fait souvent face un engagement de certains enseignants qui disent les « comprendre » et tentent de les mobiliser sur les apprentissages, malgré leur résistance. Plusieurs enseignants et CPE font ainsi état des difficultés de ces élèves à trouver une entreprise pour effectuer un stage. Des entreprises dans des domaines tels que la coiffure, la restauration et l'hôtellerie, ou encore la mécanique automobile s'avèrent peu accueillantes, et cet enseignant de maths-sciences fera part de son indignation face à des pratiques professorales qui entérinent les pratiques ségrégatives sur le marché du travail : « *depuis que je suis ici, j'ai découvert que les collègues sont frileux devant le problème du racisme, ils disent que de toute façon, les jeunes issus de l'immigration ne trouvent pas de stage dans la vente, alors, comment voulez-vous qu'ils y trouvent un travail quand ils auront leur diplôme ?* ». Du coup, selon cet enseignant, la tendance d'une partie de ses collègues est à la dissuasion des élèves de CAP qui « veulent entrer dans le bac pro vente et représentation parce qu'ils auront un problème à l'embauche ». Ainsi, le LP participe-t-il d'une ségrégation ethnique sur le marché du travail – en particulier dans les emplois impliquant un contact direct avec la clientèle – en la devançant en quelque sorte, ce qui paradoxalement, renforce chez les élèves concernés le sentiment d'être scolarisés dans un contexte allié aux dominants ! C'est ainsi que les spécialités les moins demandées accueillent le plus d'élèves d'origine immigrée, ce qui conduit au sentiment d'être relégué, et d'être victime d'un racisme institutionnel. Le sentiment de devoir lutter contre les stéréotypes et le racisme des employeurs est partagé par une partie des PLP exerçant dans les LP à forte concentration ethnique, et en classe, certaines occasions se présentent pour évoquer ce « problème » : « *... ils disent aussi qu'ils vont avoir des problèmes de racisme qui vont les empêcher de trouver un travail, et c'est vrai, on s'est beaucoup battu notamment dans les sections industrielles, c'était difficile de*

⁷ Stéphane Beaud, Michel Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Fayard, 1999, p. 205.

⁸ Aziz Jellab, *Sociologie du lycée professionnel. L'expérience des élèves et des enseignants dans une institution en mutation*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2009.

trouver un lieu de stage pour les élèves maghrébins, sous prétexte que ça fait fuir la clientèle... je me fiche complètement de savoir si celui qui s'occupe de ma voiture est maghrébin ; africain ou asiatique, du moment que c'est un bon mécanicien, pour moi, c'est un argument fallacieux... il faut se bagarrer... certains élèves vont jusqu'à la caricature, ils se disent qu'ils sont victimes de toute façon... donc, ils ne s'en sortent pas dans leur tête... » (F, 52 ans, PLP de lettres-histoire). On voit aussi dans ce propos comment le racisme invoqué peut devenir une raison suffisamment commode pour que les élèves « justifient » leurs difficultés d'adaptation scolaire et professionnelle.

L'orientation des élèves issus de l'immigration et à l'instar de celle, plus générale, des élèves provenant de milieu populaire ne saurait être rabattue sur le seul postulat de la reproduction sociale. Elle doit aussi être pensée à partir des trajectoires singulières qui laissent apparaître les effets imprévisibles ou discrets d'une position spécifique dans la fratrie, de rencontres avec des enseignants, des tuteurs de stage en entreprise ou avec des amis vivant ou non dans le quartier d'habitation et qui peuvent, chacun de manière spécifique, soutenir le projet d'apprendre, de s'orienter vers des formations plus ambitieuses. Nombreux sont alors les élèves issus de l'immigration à s'engager dans des études à l'issue du baccalauréat professionnel et à connaître une réelle réussite comme nous avons pu le souligner dans des travaux antérieurs⁹. Même si des difficultés persistent quand il s'agit d'entrer sur le marché du travail et que beaucoup de ces jeunes s'affrontent aux effets d'une discrimination – qui n'est pas systématiquement vécue comme telle – lors de l'embauche, les réussites scolaires, même moins probables statistiquement, autorisent une autre lecture du processus d'orientation. Ainsi, la position dans la fratrie, selon que l'on soit l'aîné ou le plus jeune, fille ou garçon, mais aussi eu égard à l'âge des parents, jeunes ou moins jeunes, modalise les projets d'avenir et l'engagement dans les études. Et une même variable telle que le chômage connu par l'aîné d'une fratrie peut avoir des effets diamétralement opposés sur l'élève, soit une démobilisation scolaire, soit une sur-mobilisation sur l'école. Les enquêtes qualitatives menées par des chercheurs¹⁰ mettent en lumière une réalité bien complexe, rendant compte des raisons d'une meilleure réussite chez les filles que chez les garçons, de trajectoires scolaires inégales et différenciées au sein d'une même fratrie, imputables à l'appui que les aînés peuvent apporter aux cadets au niveau matériel et symbolique...¹¹

L'orientation scolaire constitue l'une des thématiques les plus sensibles socialement. Son fonctionnement semble toujours osciller entre gestion des flux scolaires et accompagnement de chacun vers la réalisation d'un projet personnel. C'est d'ailleurs cette tension qui focalise le plus souvent le ressentiment porté par une partie des élèves issus de l'immigration quand ils estiment avoir été victimes d'une sélection faisant intervenir d'autres critères que ceux d'ordre *stricto sensu* scolaire. Ce ressentiment est aussi présent chez d'autres publics et il rappelle, si nécessaire, que l'orientation, comme tout autre verdict scolaire – l'évaluation en

⁹ Aziz Jellab, « Apprendre un métier ou poursuivre ses études ? Les élèves de lycée professionnel face à la réforme du bac pro trois ans », *Formation emploi* 2015/3, n° 131 ; *Enseigner et étudier en lycée professionnel aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 2017.

¹⁰ Voir par exemple Laure Muguérou, Emmanuelle Santelli « Parcours scolaires réussis d'enfants d'immigrés issus de familles très nombreuses », *Informations sociales*, 2012/5 n° 173.

¹¹ Voir également l'étude fort éclairante menée par Stéphane Beaud sur une fratrie composée de trois sœurs et de cinq frères, issus d'une famille immigrée algérienne. En déplaçant le regard sur les interactions familiales, elles-mêmes inscrites dans une histoire migratoire spécifique, le sociologue parvient à rendre compte de la mobilité sociale ascendante mais aussi d'inégalités procédant du genre, cf. *La France des Belhoumi*, Paris, La Découverte, 2018.

l'occurrence – met en jeu des principes de justice qui ne peuvent être appréciés qu'à l'aune de ce que vivent les élèves, leurs parents mais aussi les acteurs du système éducatif.

Aziz JELLAB

*Inspecteur général de l'éducation, du sport et de la recherche
Professeur des universités associé à l'INSHEA, Université Paris-
Lumières*